

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1949)

Heft: 10

Rubrik: Theater : die Deutschschweizer Bühnen im Oktober

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'idée des semaines internationales d'art vient de Belgique; en Suisse aussi, elle commence lentement à devenir tradition. En 1936, le professeur Paul Montfort de Bruxelles — grâce à la collaboration duquel le Congrès international du dessin et de l'art connut un plein succès un an auparavant — prit l'initiative d'organiser un voyage dans les différents centres artistiques des Flandres, du Brabant et des autres provinces belges. Ceci à l'intention d'initiés d'autres pays qui, à titre privé ou professionnel, s'intéressent à l'art. La parfaite réussite de cette expérience était concluante et on s'attacha à la renouveler; elle fit mûrir des plans analogues dans d'autres pays. Après une longue interruption, due à la guerre, la tradition fut renouée en Belgique tout d'abord, puis en Hollande et en France, et bientôt ce fut le tour du Danemark, de la Suisse et de la Tchécoslovaquie — bien que, dans ce dernier pays, elle n'eût pas de lendemain. Les rangs de ces voyageurs grossissent chaque année; on leur fait voir, selon un plan exactement établi et grâce à une organisation très poussée, des monuments artistiques classiques et d'autres, moins connus.

La valeur publicitaire d'un voyage de ce genre n'a pas échappé à l'Office central suisse du tourisme, qui en a facilité la mise sur pied, le Département fédéral de l'intérieur et la Société d'histoire de l'art en Suisse accordant leur patronage. La Semaine d'art de l'année dernière avait surtout fait connaître le nord-ouest, le centre et l'ouest du pays, de même que l'exposition lucernoise de la collection du Prince de Liechtenstein; elle avait eu un écho des plus favorables, auquel la manifestation qui a eu

lieu cette année à la mi-août, ne le cède en rien. Le programme élaboré pour 1949 par l'Office central suisse du tourisme dosait habilement les joies artistiques intenses et les moments de détente. L'exposition Rembrandt, à Schaffhouse, et la Galerie Thyssen de la Villa Favorita à Lugano-Castagnola, formaient en quelque sorte les deux pôles de ce voyage, au cours duquel les centres d'art les plus importants du Nord comme du Sud de la Suisse firent naturellement l'objet d'une visite. Différent de celui de l'aller, l'itinéraire du retour passait par le Centovalli, le Simplon et le Lötschberg. A Brigue, les participants purent étudier l'architecture et la culture du Haut-Valais. La visite de l'église et du château de Spiez mit le point final à cet heureux voyage. Ceux des participants qui ne se tenaient pas pour battus — et ce fut la majorité — eurent encore l'occasion, le dernier jour, de visiter sous la conduite du professeur Hahnloser la superbe exposition d'art médiéval, à Berne.

Mais revenons-en au point de départ. Schaffhouse et Stein sur le Rhin, les couvents de Rheinau et de Katharinenthal, le château d'Arenenberg avec son exposition commémorative de Napoléon III, suffirent à bien remplir les deux premières journées. Le professeur Linus Birchler fut le bon génie de ces heures, toujours présent, répondant à toutes les questions et donnant toutes les précisions désirées; il sut animer et restituer dans leur importance d'autrefois tous les monuments visités: les églises de Schaffhouse et de Stein construites dans un rigoureux style roman — celles de Rheinau et de Katharinenthal d'un baroque fastueux édifiées, par des maîtres du Vorarlberg,

l'une sur une île et l'autre à la rive du Rhin — les couvents, actuellement transformés en musées, de Tous-les-Saints et de Saint-Georges, qui restent des bijoux d'architecture médiévale d'intérieur. On n'aurait pas pu souhaiter, pour les villes du nord de la Suisse avec leurs paysages environnants un contraste plus marqué que le Tessin ensoleillé, avec sa gaieté légère et le rococo ailé du Midi. Sous la direction de MM. Piero Bianconi (Minusio) et du Dr Erich Dietschi (Bâle) on parcourut les rues de Lugano, de Locarno et de Bellinzone avec ses puissantes forteresses, et on entreprit une excursion dans le Mendrisiotto. La plupart des participants ne connaissaient même pas de nom les églises de Riva San Vitale, Morbio Inferiore et Castel San Pietro qui, entourées d'une campagne gracieuse, devaient se révéler un des sommets du voyage. Morcote et l'église ornée de fresques de la Madonna dei Ghirli, à Campione, étaient en outre inscrits au programme, de même qu'une visite à la copie de la Cène de Léonard de Vinci, à Ponte Capriasca et aux deux intéressantes églises de Ravecchia près de Bellinzone. — M. Vodoz, envoyé du Département politique fédéral, avait eu, à Schaffhouse, d'aimables paroles pour les participants au début de leur voyage; elles trouvèrent un écho à Brigue, où le président Kämpfen fit les honneurs du Palais Stockalper, ainsi que sur les rives du lac de Thoune et enfin dans la Ville fédérale. Les participants à la Semaine d'art purent ainsi se convaincre que même si toutes ses œuvres d'art ne sont pas célèbres, la Suisse n'offre pas moins un terrain favorable à leur éclosion et peut, sous ce rapport, se mesurer avantageusement avec d'autres pays. esch.

Theater

Die Deutschschweizer Bühnen im Oktober

Seit unserer letzten Vorschau haben alle Schweizer Bühnen ihren regulären Spielbetrieb wieder aufgenommen. Ausgeruht und bereit, ihr Bestes zu geben, sind Schauspieler und Sänger, Orchestermusiker und all die vielen im Hintergrund wirkenden Hilfskräfte wieder angetreten, und allenthalben ist mit der Veröffentlichung der Pläne eine abwechslungsreiche Saison angekündigt worden. Die ersten Aufführungen liegen, zumal an den grösseren unserer Theater, schon einige Zeit zurück; was im September mit Erfolg begonnen, wird im Oktober, so wie es die Programme verheissen, nach bestem Bemühen seine Fortsetzung finden.

Beginnen wir bei unserer Rundschau diesmal mit dem Stadttheater Basel, das zu Septemberbeginn, mit einer weihelichen Darbietung der «Zauberflöte», die vierzigjährige Zugehörigkeit seines musikalischen Oberleiters und neuen Operndirektors, Gottfried Becker, zu seinem Ensemble feierlich beging. Der Musentempel der Rheinstadt hat während der Sommerpause eine dringend notwendig gewordene Phase baulicher Veränderungen erlebt: die elektrischen Anlagen und der Bühnenboden erfahren eine Erneuerung, der Orchesterraum wurde vergrößert, der Zuschauerraum vorerst im Parkett renoviert und mit moderner Bestuhlung versehen. — Gespielt wurden bisher: außer Mozarts «Zauberflöte» Verdis «Maskenball», im Schauspiel Goethes «Iphigenie auf Tauris» und «Wär' es so

schön gewesen?» von Barrie, in der Operette Lehars «Lustige Witwe»; auf Oktoberbeginn wird das letzte Jahr mit Erfolg am Zürcher Schauspielhaus aufgeführte Dufour-Drama Oskar Wälterlins vorbereitet, und im Laufe des Weinmonats werden sich die sangfröhlichen klassischen Operetten «Fledermaus» von Johann Strauß und «Die Gondolieri» von A. Sullivan dazugesellen. Das Stadttheater St. Gallen hat seine Spielzeit mit Aufführungen von Shakespeares «Romeo und Julia» und Curt Goetzens Komödie «Dr. med. Hiob Prätorius» eröffnet. Der Besucher der Ostschweizer Metropole sei außer auf diese Werke auf die Orchesterdarbietungen — Verdis «Rigoletto» und die Operetten «Vogelhändler», «Schwarzwalddmadel» und «Graf von Luxemburg» — hingewiesen, deren Premieren demnächst vorgesehen sind. Das Berner Stadttheater plant in der neuen Saison, was besonders hervorzuheben sei, die Inszenierung einer ganzen Reihe gewichtiger schweizerischer Werke. Mit einer Wiedergabe des «Verrat von Navarra» von Cäsar von Arx am 3. und der Berner Erstaufführung des Schauspiels «Der Fälscher» von A. H. Schwengeler am 13. Oktober wird der Anfang gemacht werden, nachdem zuvor schon Burkhardts Operette «Hopsa» die Wiederaufnahme in den Spielplan erlebt hat. An bisher gegebenen Stücken seien das Schauspiel «Die leichten Herzens sind» von E. Williams, Anouilhs «Antigone», Rossinis «Barbier», Verdis «Othello» und Nedbals Operette «Polenblut» erwähnt; auf die zweite Oktoberhälfte werden die Operette «Die Walzerkönigin» von Schmideder und Janaceks Oper «Jenufa» vorbereitet.

Vom Stadttheater Luzern sei vor allen Dingen die deutschsprachige Erstaufführung von Lorcas Schauspiel «Die wundersame Schustersfrau» genannt, die mit der Uraufführung des Balletts «Don Quichotte» von Mario Salerno verbunden sein und am 11. Oktober stattfinden wird. Die Saison begann am 24. September mit Schillers «Braut von Messina».

Das Städtebundtheater Solothurn-Biel sieht u. a. vor: im Schauspiel den «Dreikampf» von Caesar von Arx, «Santa Cruz» von Max Frisch, in der Oper «Die schwarze Spinne» von Sutermeister, in der Operette Lehars «Paganini» und Zellers «Vogelhändler».

Last but not least die beiden Zürcher Bühnen! Das Stadttheater hat anlässlich der 50. Wiederkehr des Todesjahres von Johann Strauß drei der beliebtesten und bekanntesten Werke des Wiener Meisters nacheinander zum Erklären gebracht: «Eine Nacht in Venedig», «Die Tänzerin Fanny Elßler», und die «Fledermaus». In der Oper fanden Wagners «Lohengrin», Verdis «Traviata» und Bizets «Carmen» in guter Wiedergabe und Rollenbesetzung ein sehr erfreuliches Echo. Im Oktober soll sich ihnen als weiteres Werk Lortzings lebenswürdiger «Waffenschmid» anfügen. — Vom Schauspielhaus verdient zunächst Shakespeares «Antonius und Cleopatra» Erwähnung; dem selten gegebenen Klassiker folgte noch im September Lope de Vegas köstliche Komödie «Die Launen der Donna Belisa», dann zu Oktoberbeginn ein interessantes Stück Pirandellos: «Die Riesen vom Berge». Wie alle diese Werke wird auch das für Mitte des Monats vorgesehene, Jean Giraudoux' «Der trojanische Krieg fällt aus», Liebhaber finden. -e